

## A une dame créole

Contexte : en 1841, le beau-père de Charles Baudelaire, le général Aupick, décide d'envoyer son beau-fils en voyage aux Indes pour l'arracher à la délétère, néfaste influence de la vie parisienne. Charles embarque le 9 juin 1841, à Bordeaux, à destination de Calcutta (Inde))

*À une dame créole* est le 61ème poème de Charles Baudelaire écrit en 1841, à 20 ans, à l'île Bourbon, lors de son voyage de retour vers la France, et publié dans le recueil *Les Fleurs du mal*, paru en 1857, à la section « Spleen et Idéal ». C'est probablement le plus ancien poème, en tout cas le premier que Baudelaire publie sous son nom en 1845 dans la revue *L'Artiste*, sous le nom « À une créole ».

C'est un sonnet très féminin (seuls 2 rimes sont masculines) dédié à M<sup>me</sup> Autard de Bragard, pour rendre hommage à la femme de son hôte, qui le pria d'écrire un poème en l'honneur de sa femme. *À une dame créole* est de facture très classique, mais trouve son originalité dans le rapprochement inédit qu'opère Baudelaire entre le thème exotique (qui sera prépondérant dans sa poésie à venir) et le motif galant (Qui exprime l'amour, le désir amoureux) inspiré de la poésie ronsardienne laudative du XVI<sup>e</sup> siècle. Il prend place avec d'autres pièces exotiques : *À une Malabaraise* ou encore *La Belle Dorothee*. Dans les *Petits Poèmes en prose*.

(note : Au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme « créole » désigne essentiellement les blancs nés dans les îles)

L'éloge de la figure féminine n'est pas seulement l'occasion d'un tableau exotique ; en un magnifique transfert spatial et temporel succède à ce dernier une image fantasmatique de la renaissance, dominée par la muse inspiratrice.

### A une dame créole

Au pays parfumé que le soleil caresse,  
J'ai connu, sous un dais d'arbres tout empourprés  
Et de palmiers d'où pleut sur les yeux la paresse,  
Une dame créole aux charmes ignorés.

Son teint est pâle et chaud ; la brune enchanteresse  
A dans le cou des airs noblement maniérés ;  
Grande et svelte en marchant comme une chasseresse,  
Son sourire est tranquille et ses yeux assurés.

Si vous alliez, Madame, au vrai pays de gloire,  
Sur les bords de la Seine ou de la verte Loire,  
Belle digne d'orner les antiques manoirs,

Vous feriez, à l'abri des ombreuses retraites,  
Germer mille sonnets dans le cœur des poètes,  
Que vos grands yeux rendraient plus soumis que vos noirs.

Dais : Abri, chose en forme de voûte qui recouvre.



### Étude grammaticale du sonnet « À une dame créole ».

Il comporte 3 phrases. Chaque quatrain est autonome. Les structures de chaque phrase dans les 2 quatrains sont très différentes. Dans les tercets, on a : une subordonnée hypothétique + une principale + une relative. Ces trois phrases définissent des progressions de sens différentes.

La première ménage un suspense : les circonstances annexes prolifèrent. On tourne autour du sujet. Un poids énorme est accordé à la caractérisation de la femme. Le thème de ce premier quatrain est en fait suspendu deux fois. Il n'apparaît qu'au v. 4. Cependant, dès le v. 2 la principale est amorcée (« J'ai connu »). Mais le sens est différé par des compléments circonstanciels et une relative : il y a une segmentation maximale, dans une visée de mise en relief de la dame. L'attente créée par la syntaxe n'est pas douloureuse : un rythme harmonieux est engendré par le fait que les caractérisants sont non pas alignés mais enchâssés. La phrase du premier quatrain est faite de mouvements suscités par la syntaxe et adoucis en même temps. L'ampleur du mouvement est accentuée par l'enjambement du v.2 au v. 3.

La deuxième phrase est très différente. La juxtaposition succède à l'hypotaxe (abondance inhabituelle des liens de subordination dans une même phrase ou dans plusieurs phrases consécutives.). On a 3 propositions indépendantes asyndétiques (absence de liaison). Aucune attente v. 5-7-8 : rythme binaire. Le vers 6 crée une surprise par la rupture de structure du portrait : on n'a plus une prédication, mais un sujet + COD. Effet de surprise syntaxique aussi dans la troisième proposition, à cause de l'ambiguïté engendrée par le complément du nom (à quoi est-il incident ? À « Grande et svelte » ou à « son sourire est tranquille » ?) et par l'absence de ponctuation qui fait que l'on hésite sur l'attribution du complément de comparaison : marche-t-elle comme une chasserresse ou est-elle « grande et svelte comme une chasserresse » lorsqu'elle marche ? l'ambiguïté syntaxique est voulue par Baudelaire, qui avait d'abord mis une virgule après « en marchant », dans la version donnée à *L'Artiste*, et qui l'a ensuite supprimée (la comparaison s'appliquait alors à « grande et svelte »). La mobilité du sens ainsi produite convient bien à la mobilité de la dame.

Dans la phrase des tercets, la subordonnée précède la principale, qui commence au 2<sup>e</sup> tercet. On a deux strophes distinctes, mais moins autonomes que les quatrains. En effet, le 2<sup>nd</sup> tercet est la résolution de l'accord proposé dans le premier. Les deux temps logiques de la phrase sont matérialisés par l'espace. L'ordre des rimes sépare bien les deux tercets, néanmoins le dernier vers du premier tercet appelle le dernier vers du 2<sup>nd</sup>. D'autre part, l'égale longueur des tercets donne un poids égal à l'apodose et à la protase (cadence neutre). Cette cadence neutre contribue à donner son harmonie à l'ensemble du poème.

Au sein du 2<sup>nd</sup> tercet, on retrouve le phénomène d'attente du dernier vers, constitué d'une relative explicative à valeur d'hyperbate (séparer deux mots normalement assemblés en intercalant un ou plusieurs autres mots ; c'est le fait de prolonger la phrase, par ajout d'un élément qui se trouve ainsi déplacé) : c'est ainsi que Baudelaire recrée, mais sur un plan grammatical, la traditionnelle « pointe » du sonnet. En effet, sur le plan informationnel, c'est un élément non essentiel, non surprenant qui est porté à notre connaissance. Baudelaire joue ici avec l'horizon d'attente du lecteur de sonnets.

L'organisation générale d'un sonnet est porteuse de sens. Ici, il y a adjonction : les qualités de la dame s'additionnent => effet d'hyperbole. L'adjonction est le mouvement le plus employé des sonnets baudelairiens, cela produit un effet d'harmonie. La monotonie qui risquerait de surgir est brisée par un certain nombre de procédés stylistiques : il change le rythme à chaque phrase (cadence mineure forte dans la première phrase ; mouvement brisé dans la deuxième phrase : on a des images métonymiques de la femme ; puis, dans la troisième phrase, mouvement ample et cadence neutre), il réactualise en changeant de destinataire à partir du premier tercet (une dame => vous), il utilise les verbes à des temps accomplis ou au présent de caractérisation générale, ou au mode conditionnel à valeur de potentiel ou d'irréel, ce qui engendre une immobilité descriptive, combattue par la thématique du voyage qui parcourt le texte. « Au pays parfumé » s'opposent « les bords de la Seine », « la verte Loire ». Ainsi le voyage, toujours occulté, caché, renvoyé dans le passé ou dans le rêve (l'irréel ou le potentiel) est sémantiquement omniprésent. On a dans ce sonnet une combinaison de l'immobilité et du déplacement qui constitue à proprement parler les caractéristiques du voyage intérieur, du rêve, « mouvement qui ne déplace pas les lignes ».